

Visite guidée du Vieux-Terrebonne

Il est interdit de reproduire en tout ou en partie le contenu de Vieux-Terrebonne.com sans l'autorisation écrite de l'auteur. Ces capsules historiques vous sont offertes uniquement dans un but éducatif. © Copyright 2001 Claude Martel

Vieux-Terrebonne.com vous invite à parcourir à pied ce charmant quartier pour une visite patrimoniale. Imprimez les quelques pages suivantes et bonne tournée!

Rendez-vous face à l'entrée du site historique de l'Île-des-Moulins et munissez-vous d'une excellente paire de chaussures (de bottes, en hiver!). Cette petite tournée patrimoniale vous prendra quelques heures mais rassurez-vous : tout au long du parcours, restaurants, terrasses (en été!), salon de thé, bistros et dépanneurs vous permettront de faire une petite halte.

- 1) Site historique de l'Île-des-Moulins : cette île constitue le cœur historique et culturel du Vieux-Terrebonne. Son histoire remonte au début du 18^e siècle, alors que fut érigé le premier moulin à farine qui est maintenant une partie des fondations de la bibliothèque.



La présence d'un, puis de plusieurs moulins, donne lieu à la naissance d'un petit village, ironiquement appelé « La mission des Bois ». La force du pouvoir hydraulique contribue au développement des moulins qui, à l'époque, étaient considérés comme les plus performants au Québec.

En 1832, Joseph Masson se porte acquéreur de la seigneurie et de son île. Étant le premier millionnaire canadien-français, il investit beaucoup dans le développement de l'île par la construction du « Moulin Neuf », du bureau seigneurial et par la rénovation complète des moulins, dotés alors de nouvelles

turbines hautement sophistiquées.



Les investissements portent fruits puisque l'île connaît à nouveau un important essor industriel qui se répercute à l'ensemble du village. Ce dernier forme, jusqu'à la fin du 19^e siècle, l'un des principaux centres industriels de la périphérie de Montréal.



Le déclin, dû à l'industrialisation, s'amorce lentement mais sûrement au 20^e siècle. L'endroit se transforme en terrain de camping (1955) puis, en parc de maisons mobiles (1967), un fait qui paraît incroyable pour les citoyens de la région, qui habitent Terrebonne depuis moins de 30 ans, compte tenu de la grande valeur historique et patrimoniale du site que l'on connaît aujourd'hui : l'Ile-des-Moulins est le second site historique en importance au Québec, après la Place Royale de Québec.



En 1974, le Ministère des affaires culturelles du Québec décerne à l'île le titre de « site historique classé ». A ce moment, la majorité des bâtiments sont en ruine, le site est à l'abandon et le Vieux-Terrebonne n'est guère un quartier touristique. Quelques citoyens s'opposaient alors à la revitalisation du site, n'y voyant pas l'intérêt, d'autres suggéraient de tout démolir et d'y faire un projet domiciliaire. Les élus de l'époque, cependant, étaient sensibilisés face à l'énorme potentiel culturel et touristique de l'endroit.



La boulangerie, construite en 1803 et rénovée en 1992, servit principalement d'entrepôt à la Compagnie du Nord-Ouest. On y a déjà fabriqué les pains destinés aux coureurs des bois qui partaient de l'Ile-des-Moulins en canot vers le nord du Québec, des mois durant. Ces pains, qui se conservaient très longtemps, étaient si durs qu'on devait les laisser tremper dans l'eau plusieurs heures avant qu'ils ne soient comestibles.

Après une période d'abandon, l'endroit fut transformé dans les années '60 en boîte à chansons puis, de nos jours, en restaurant. Le deuxième étage abrite la Galerie d'Art de l'île, alors que les combles servent aux différentes activités de la ville de Terrebonne.

On peut voir une partie des mécanismes de l'époque à l'intérieur de la bibliothèque et bientôt, dans une exposition permanente qui aura lieu sous le Moulin Neuf. Ce dernier bâtiment offre désormais différentes activités d'interprétation : pièce de théâtre, expositions, etc. Le Moulinet, une petite salle de spectacles affiliée au Théâtre du Vieux-Terrebonne, s'y trouve.



Le bureau seigneurial sert maintenant à l'administration et à l'accueil des visiteurs. C'était jusqu'en 1974 un bâtiment commercial et résidentiel.

D'autres facilités se trouvent sur place : en été, le théâtre de verdure reçoit de nombreuses formations musicales, alors qu'en hiver, on s'y arrête pour patiner sur l'écluse que les résidents appellent « L'étang des canards ». En saison, des centaines de canards et bernaches du Canada y font un arrêt. Plus de 200 espèces d'oiseaux peuvent y être observées, ce qui a de quoi réjouir les ornithologues amateurs et les photographes.

Une fois remise en valeur, l'Ile-des-Moulins fut la locomotive du développement touristique de ce quartier. On trouve maintenant dans le Vieux-Terrebonne des restaurants et un théâtre de renom,

des boutiques-cadeaux, des professionnels, de nombreux services et divers centres de santé et d'esthétique.



2) Le bocage : situé à l'entrée de l'Ile-des-Moulins, ce fut l'un des premiers sites touristiques de Terrebonne dans les années 1870. De nombreux villégiateurs, résidant au prestigieux Hôtel du Boulevard y savouraient l'air pur de la campagne.

De l'autre côté, se trouve l'un des stationnements municipaux du quartier où se trouvait jadis l'église, le manoir du curé Lepage et le cimetière.



3) La place publique : au milieu des années 1800, le quadrilatère des rues Saint-Pierre, des Braves et Saint-François-Xavier était connu sous le nom de la place publique. Le site regorgeait d'activités commerciales. Les professionnels et marchands de tout acabit y faisaient affaires. L'activité y était si intense qu'on a dû régler la circulation des voitures, le stationnement des chevaux et l'entretien général des lieux. A cet endroit, on y trouve maintenant « Terrebourg », une série de condominiums de luxe.

Poursuivez à votre droite, sur la rue Saint-François-Xavier.



4) 889 rue Saint-François-Xavier : la maison Gédéon-Ménassippe Prévost. Située sur l'une des plus vieilles rues de Terrebonne (aussi étroite qu'à l'époque!), cette résidence d'inspiration française fut construite vers 1840. Elle comporte une voûte en pierre qui a servi à la première banque en 1902. Son propriétaire original était le notaire Prévost, qui fut l'initiateur de la ville de Terrebonne en 1860, alors qu'il en était le maire. L'endroit est aujourd'hui un café.

Juste à côté, un terrain vacant rappelle qu'un violent incendie réduisait en cendre le célèbre restaurant Chez Phédimus, en décembre 1991. C'était à l'origine le premier atelier de Matthew Moody qui, de 1845 à 1875, fabriqua les premières machines agricoles de la région. La grandeur du terrain rappelle la nécessité qu'avaient alors les résidents d'avoir de l'espace pour cultiver des légumes et de disposer d'un pâturage pour leurs animaux.



5) 844 rue Saint-François-Xavier : la maison Jacques Perras. Apparemment, il s'agit de la plus vieille maison du Vieux-Terrebonne. Elle fut construite à l'été 1760 par Jacques Perras et servit dans ses premières heures de caserne au régiment de La Sarre, alors cantonné à Terrebonne.

Elle appartenait notamment aux deux premiers députés du comté, soit Joseph-Hubert Lacroix et Jacob Jordan (seigneur de Terrebonne et Lachenaie). Les contemporains de Terrebonne la désignent sous le nom de la maison Bélisle, propriété de cette famille de forgerons au 20^e siècle. Depuis, l'endroit avait été vendu à un tiers.



En février 1999, un incendie ravageait la maison, abandonnée à ce moment. Le jour même de l'incendie, le fils du forgeron Bélisle était sur place (photo du haut) pour constater les dégâts.

Rachetée et rénoverée par une corporation municipale, la maison Bélisle est maintenant la Maison de Pays de Lanaudière et vous offre les produits et artisanat de la région.

Faites quelques pas et vous arriverez à l'intersection de la rue Sainte-Marie.



6) 195 rue Sainte-Marie, édifice « La Tourelle » : typique de la période victorienne avec l'ajout d'une tourelle et d'ornements, cet édifice servit principalement d'épicerie. Tour à tour, les familles Boisvert, Demers, Charrette et Sansregret y ont fait affaires. C'est aujourd'hui un édifice à bureaux.

Sur cette même rue, se trouvait au début du siècle (1908) le Terrebonnoscope, le deuxième cinéma (muet, évidemment) en Amérique du Nord, le premier, le Ouimetoscope à Montréal, l'ayant devancé de quelques jours. Son existence fut relativement brève.

Quarante ans plus tard, un deuxième cinéma s'est ouvert dans le Vieux-Terrebonne : le Figaro, qui fera place au Cinéma de Terrebonne. Celui-ci fermera ses portes au début des années 1980 pour faire place en 1985 à l'actuel Théâtre du Vieux-Terrebonne.

Tournez à droite et marchez jusqu'à la rue Saint-Pierre.



7) Bistro McTavish (à votre droite) : ce fut autrefois une ferronnerie de père en fils, connu sous le nom du magasin général Salomon Jacques. Ouvert en 1893, le commerce fut grandement rénové en 1920. Après la fermeture du commerce dans les années '90 par le petit-fils Marcel, un bistro s'y installa, signe du changement de vocation du quartier.

Regardez de l'autre côté de la rue Saint-Pierre.

8) Édifice Ernest-Séraphin Mathieu : l'ancien Hôtel Central offrait depuis les années 1900 un lieu d'accueil pour les touristes et commis voyageurs, mais son bar était surtout fréquenté par les Terrebonniens assoiffés...



Le 1^{er} décembre 1922, un incendie se déclare dans la manufacture Limoges, située tout près (voir texte historique sur l'incendie de 1922) et l'hôtel, tout comme de nombreux autres bâtiments, en seront victimes.

L'hôtel sera reconstruit, puis, le bâtiment sera racheté par la ville, qui en fera une annexe à son hôtel de ville, située à l'arrière. Il rappelle la mémoire de l'ancien maire qui a beaucoup contribué au développement de la ville dans le premier quart de siècle.

Regardez le vaste terrain vacant à droite de ce bâtiment.



9) L'ancien Parc Civique: un terrain de jeu de baseball se trouvait à cet endroit dans les années '70 à '90, ainsi que le bâtiment d'une ancienne banque, devenue un bistro au début des années '80. Un incendie en l'an 2000 a rasé cet immeuble, ce qui a mené à l'achat de cette parcelle de terrain par la ville, qui possédait le reste que vous voyez vers la rivière et vers la droite.

Précédemment, ce terrain a vu s'ériger un premier couvent (1822) puis, le collège St-Louis (1882). Victime à son tour d'un incendie (...décidément...!) la majorité du collège fut détruit en 1939. La seule aile restante servit d'école, puis de centre civique de 1952 à 1972. L'aile fut démolie par la suite.

Actuellement, un projet de construction du nouveau Théâtre du Vieux-Terrebonne est en cours.

Marchez tout droit (vers la rivière) et au bout...

- 10) Grillage, avec un escalier qui va à la rivière : C'est approximativement à cet endroit que se trouvait « La Marine », un savant dispositif construit vers les années 1920 et qui visait à combattre les incendies. Ironiquement, ce fut la première victime de l'incendie de 1922, puisque la manufacture Limoges se trouvait juste à côté, à votre droite. Rendue inutilisable, elle ne fut d'aucune utilité lors de cet incendie, qui a rasé une bonne partie du Vieux-Terrebonne. Tout ce qui se trouve entre la rivière et la rue Saint-Pierre (d'où vous arrivez) et de ce coin de rue jusqu'à la rue Chapleau (loin vers la gauche) fut réduit en cendres (voir le texte sur l'incendie de 1922), y compris l'hôtel de ville derrière vous, qui date de 1931.

Tout...ou presque : sauf la « maison du miracle », que vous verrez plus tard.

Il est bon de rappeler qu'en 1922, les résidences étaient faites de bois (donc, très sec) et elles étaient (parfois) isolées avec les moyens du bord, ce qui implique des matériaux très inflammables. De plus, les sous-sols de ces maisons regorgeaient de charbon, un combustible largement utilisé à ce moment, reconnu pour ses propriétés côté combustion.

Les quelques pompiers sur place avaient utilisé tous les moyens et le dynamitage de rangées complètes de maisons afin de stopper le feu fut vain : le vent soufflait les braises par-dessus et redémarrèrent des incendies plus loin. 140 familles, parmi lesquelles se trouvaient les plus pauvres, ont été jetées à la rue dans la froide nuit du 1^{er} au 2 décembre.

Les personnes à l'œil aiguisé pourront donc remarquer que les immeubles qui vous entourent sont en brique et que ceux au nord de la rue Saint-Pierre sont en bois : ils ont été épargnés. Inutile de vous préciser que, de nos jours, si un appel est logé à la caserne et qu'il concerne l'un de ces immeubles, le service des incendies envoie tous ses véhicules à toute vitesse...

Regardez à gauche.



11) Le parc Vitré : depuis 1982, la ville de Terrebonne participe à un programme de jumelage avec la ville de Vitré (Bretagne) en France. Plusieurs citoyens des deux villes se rendent donc mutuellement visite. Une ferblanterie et une usine de potasse (la rue Saint-Jean-Baptiste s'appelait anciennement « de la potasse ») et se trouvaient à cet endroit.

- 12) L'hôtel de ville : notez que l'ancien hôtel de ville (1879) faisait face à la rue Sainte-Marie, et non pas à la rue Saint-Pierre, comme c'est le cas actuellement, mais que les deux immeubles se ressemblaient énormément. Dans les deux cas, la grande tour servait à accrocher les boyaux d'incendie pour qu'ils sèchent après leur utilisation. De nos jours, les crochets à boyaux sont encore fixés dans l'actuelle tour. Des travaux correctifs ont récemment été faits, puisque ladite tour penche légèrement vers le sud (vers vous).

Avant la construction de l'hôtel de ville, les réunions du conseil municipal se déroulaient chez différents notables de l'endroit. On construisait même des étals de marchands à l'extérieur afin de compenser la perte du marché public qui était peu avant à l'endroit où se construisait la nouvelle (et actuelle) église sur la rue St-Louis.

Vous êtes face à l'hôtel de ville, marchez vers la droite et tournez à gauche sur la rue Saint-André.



13) 148 Saint-André : l'édifice de la MRC des Moulins. Établie à cet endroit depuis 1982, la Municipalité Régionale de Comté des Moulins voit à l'aménagement et à la coordination du développement des villes de Terrebonne (depuis la fusion des villes en 2001, Terrebonne inclut les villes de Lachenaie et La Plaine) et Mascouche. On y retrouve aussi le Conseil Intermunicipal de Transport des Moulins (CIT des Moulins) qui, depuis 1988, opère le service de transport en commun.

Faites quelques pas vers le nord (rue Saint-Pierre).



14) Au coin de la rue, à votre gauche, l'édifice ayant deux grands escaliers et deux entrées : l'ancien bureau de poste de 1905. Victime de l'incendie de 1922, l'édifice actuel fut reconstruit en 1923. Il servit de bureau de poste jusqu'en 1966, après quoi il fut acheté par la ville en 1968. De 1971 à 1986, la bibliothèque municipale y fut installée. Elle est maintenant une salle polyvalente qui sert à différentes réunions, notamment du conseil municipal de la ville de Terrebonne, jusqu'à la fusion en 2001.



15) A votre droite, la boutique Le Présent au 155 Saint-André : il s'agit maintenant d'une boutique-cadeaux. C'était à une certaine époque le salon funéraire Guay, maintenant situé en haut de la côte, sur la rue Saint-Louis.

Vous êtes sur Vieux-Terrebonne.com

Tournez à droite, sur Saint-Pierre.

16)



721 Saint-Pierre : la maison Alarie. Lors de l'incendie de 1922, les flammes avaient atteint le côté nord de la rue Saint-Pierre et menaçaient tous les bâtiment du secteur, forçant l'évacuation de la propriétaire de 90 ans et ce, contre son gré. Cette dernière crut bon placer une statue de la Vierge Marie sur la porte d'entrée et implorer celle-ci.

Le lendemain, les Terrebonniens ont constaté que tout autour n'était que ruines fumantes mais que la maison, elle, n'avait aucunement souffert du feu. C'est ainsi que les résidants l'ont appelée « la maison du miracle ». C'est aujourd'hui un commerce d'inspiration médiévale qui y fait affaires.

Continuez jusqu'à la rue Laurier et tournez à gauche. Allez jusqu'à la rue Saint-Louis (en haut de la côte...oui, oui!) et tournez à gauche.



*en option, vous pouvez continuer jusqu'à la rue Chapleau avant de tourner sur Laurier. Un peu plus loin vers la droite, vous verrez une ancienne manufacture (1917) en brique qui date d'avant le grand incendie. On y a fabriqué, notamment, la seule voiture que le Québec ait jamais dessinée et mise sur la route dans les années '60, qui s'appelait « La Manic ». Revenez sur vos pas et montez la rue Laurier.

Comme vous venez de le constater, la côte Laurier est la plus inclinée du Vieux-Terrebonne...

17)



De l'autre côté de la rue, au 645 Saint-Louis (que plusieurs confondent avec le 1882 Saint-Louis : l'affiche 1882, c'est l'année de construction!) : le château Desjardins. En septembre 1857, on inaugure sur ce site le nouvel édifice du second Collège Masson, remplaçant le premier, devenu trop petit. Le nouveau collège bilingue (français/anglais) peut accueillir 400 élèves et l'institution dispense un enseignement pratique de l'agriculture et de l'industrie.

La renommée du collège dépasse rapidement les limites de la région puisqu'en 1861, on compte plus d'élèves de l'extérieur (193) que de la ville même (147). Plusieurs pensionnaires viennent de l'Ontario et des États-Unis. Un incendie (oui, un autre!) ravage le collège en janvier 1875; événement dont il ne se remettra pas.

En 1882, Romuald Masson, fils de Joseph, reprit les pierres de l'ancien collège pour y ériger cette grande demeure. Elle devint par la suite la propriété d'Alphonse Desjardins, ex-maire de Terrebonne et de Montréal (Ne pas confondre avec son homonyme qui a fondé le mouvement des Caisses Populaires Desjardins).

La dépouille de M.Desjardins repose dans la crypte de l'église Saint-Louis-de-France dont vous pouvez voir le clocher à votre gauche.

- 18) 696 Saint-Louis : la première école. C'est à cet endroit qu'en 1814 s'est ouverte la première école française de Terrebonne (une, de langue anglaise, existait depuis 1810). Cette école laïque (qui n'est pas gérée par des religieux), dite « de l'Institution Royale », est financée par le gouvernement, au grand désarroi de Mgr (Monseigneur) Plessis, qui va jusqu'à empêcher le curé Saint-Germain d'occuper le poste de visiteur officiel, incitant plutôt ce dernier à établir une école sous son contrôle.

C'est d'ailleurs ce qu'il dût faire en 1822, lorsqu'il construisit un couvent à l'arrière de l'église (le terrain vacant de tout à l'heure). En 1824, les écoles française et anglaise fusionnent et l'enseignant est un protestant francophone d'origine suisse, ce qui n'est pas sans déranger le clergé catholique en place. Vers 1870, l'emplacement passe aux mains du forgeron Édouard Latour qui, par la suite (1880), le vend à son fils Ulrich.

Continuez vers l'ouest (vers l'église) jusqu'à la rue (Montée) Masson.

- 19) Coin Masson/St-Louis : en 1874, la Compagnie du chemin à barrière de Terrebonne obtient de la ville une charte pour prolonger un chemin macadamisé (le « macadam » est

l'ancêtre de l'asphalte) de Terrebonne à Joliette. Déjà en 1877, ce chemin est déjà ouvert jusqu'à Saint-Roch-de-L'Achigan.

C'est ainsi que la compagnie, propriété de la seigneuresse Masson, a déjà construit le « Terrebonne Turnpike » entre Saint-Vincent-de-Paul (Laval) et Terrebonne. Ce chemin étant à péage, la guérite était située face à l'actuelle Caisse Populaire Desjardins de Terrebonne, sise au 513 Masson (un peu plus au nord, à 300 mètres environ).

Comme il fallait également payer sur le pont qui relie Laval à sa rive nord, Terrebonne avait ceci de particulier : il fallait payer pour y entrer...et pour en sortir!

Quelques histoires, racontées par les résidants de longue date nous racontent les périls de ceux qui, n'ayant pas les moyens, traversaient sur la glace de la rivière des Mille-Iles en hiver (et pas toujours quand la glace était suffisamment épaisse tôt en automne ou tard au printemps) et sur le pont de chemin de fer (plus à l'est) en été. Pour ceux qui n'ont jamais essayé de traverser un pont de chemin de fer à pied...prière de ne pas essayer.

Marchez vers l'église.

- 20) 775 St-Louis : le couvent Marguerite-Bourgeois. Ce couvent abrite de nos jours quelques bureaux de la commission scolaire. Il fut construit en 1883 afin de remplacer le vieux couvent Notre-Dame, alors situé sur le terrain vacant de tout à l'heure.



Le curé Piché avait, à l'époque, utilisé une partie du terrain que lui avait légué la seigneuresse Masson. En 1927, le couvent comptait dix religieuses de la Congrégation Notre-Dame, 194 élèves dont 36 pensionnaires, 60 quart-pensionnaires et 98 externes. En 1974, les religieuses quittent le couvent pour faire place, en 1976, à la Commission scolaire Des Manoirs.

Cette commission a, depuis, été fusionnée avec celle de l'est et porte maintenant le nom de Commission scolaire des Affluents. Avant la fusion, le siège social se trouvait à cet endroit.

En face...

- 21) 774 St-Louis : Maison Lacroix. Cette maison sise en retrait de la rue compte parmi les plus anciennes de Terrebonne (début des années 1800). Jacob Jordan, seigneur de Terrebonne et premier député du comté d'Effingham l'aurait acquise d'un dénommé Limoges pour la rénover.



Plus tard, la maison aurait servi de magasin ou d'entrepôt pour certains membres de la Compagnie du Nord-Ouest (la Société Mackenzie, Oldham & Co.). Ce qui est certain, c'est que John Mackenzie, riche marchand et entrepreneur de Terrebonne, en a fait son bureau de poste à titre de premier maître de poste. Son fils a pris la relève et a continué les fonctions de son père dans la même maison.

En 1877, le bureau de poste de Terrebonne est toujours logé à cet endroit et plus tard, au début du 20^e siècle, on y trouvait le siège social du Club de Terrebonne.

- 22) 772 St-Louis : Maison Ernest-Séraphin Mathieu (début 1900). Cette magnifique résidence d'inspiration victorienne est caractérisée par une tour en coin et est à l'image de son propriétaire, le notaire Ernest-Séraphin Mathieu (1861-1940).



Natif de Lachenaie, le notaire Mathieu s'établit à Terrebonne en janvier 1887 où il devient très vite un personnage influent. Il cumule les postes de secrétaire-trésorier de la ville et de la commission scolaire. Il devient tour à tour conseiller municipal, maire (1904-1916 et 1927-1928) et président de la commission scolaire.

En tant que maire, il a permis la construction du pont de fer (rue Chapleau) par son vote prépondérant. Ce pont de fer remplaçait ainsi les ponts de bois qui, au printemps, étaient successivement emportés par les glaces. Ce pont est actuellement en fin de carrière et devra être remplacé sous peu.

Le notaire a aussi joué un rôle actif dans le secteur privé : il a établi la première banque à Terrebonne (le café de tout à l'heure), il a été président-fondateur de deux sociétés, soit la Compagnie d'éclairage électrique de Terrebonne et la Globe Shoe Ltd.

C'est en son honneur que la ville de Terrebonne a baptisé l'édifice municipal que vous avez vu tout à l'heure, près du bistro McTavish et du terrain vacant.

Elle est actuellement la propriété d'un acupuncteur qui en a fait un centre de santé. La maison est, au moment d'écrire ces lignes, à vendre...

En face...

23)



L'église Saint-Louis-de-France. Troisième église de Terrebonne,

elle est consacrée à Saint-Louis-de-France, à qui l'on attribue d'avoir retrouvé la couronne d'épines de Jésus. Elle a été construite de 1877 à 1879, année où elle fut consacrée par Monseigneur Fabre, successeur de Monseigneur Bourget qui présidait les travaux.

L'église actuelle remplace l'ancienne de 1734, devenue désuète. Celle-ci se trouvait dans le stationnement près de l'Île-des-Moulins. Précédemment, c'est une petite chapelle qui rassemblait les fidèles. Son emplacement exact n'est pas connu, sinon qu'elle longeait la rivière.

Les terrains de l'église et du presbytère ainsi que la pierre de taille ont été donnés par Geneviève-Sophie Raymond, veuve du seigneur Masson. Sa réalisation ne s'est pas faite sans problème, car sa construction fut ordonnée en 1865, mais l'opposition des citoyens fit retarder les travaux de 12 ans.

La crypte qui s'y trouve permet en quelque sorte de « faire connaissance » avec les principaux membres de la famille Masson qui ont profondément marqué le développement de la paroisse.



Si l'extérieur conserve encore son aspect centenaire, son magnifique intérieur d'origine a perdu ses œuvres et ses richesses lorsqu'on décida de « rénover » le temple en 1955. Avant 1955 (à gauche) et maintenant (à droite).



On a d'abord peint l'église en bleu pâle puis, en rouge vers 1980.

Son clocher contient trois énormes cloches à la volée qui, depuis janvier 2001, ne sont plus en fonction. On utilise maintenant un système électronique à haut-parleur. La structure vieillissante de l'église souffrait en effet des gigantesques vibrations générées par les cloches.

L'église est librement ouverte aux fidèles qui désirent s'y rendre, du lundi au vendredi de 13h30 à 16h, sauf les jours fériés. Évidemment, des offices religieux ont lieu les samedis et dimanches. Si vous visitez l'église durant la semaine, faite-le en silence, le temple étant un endroit de recueillement.

De l'autre côté de la rue, marchez vers l'Île-des-Moulins.

24)



872 St-Louis : la Maison Noël-Théodore Roussille. Cette imposante maison de pierre est l'œuvre de Noël-Théodore Roussille, maître-menuisier de Terrebonne. Elle a été construite entre 1823 et 1830. Elle est particulièrement remarquable pour l'originalité de ses boiseries. C'est d'ailleurs pour cela qu'elle fut classée « monument historique » en 1973.

Selon un acte de 1830, la maison est louée à Amable Loisel, chef de la police résidant au Bourg dudit Terrebonne pour l'utilité et l'usage de ladite police. Soulignons que Loiselle était en 1838 l'adjoint du chef Comeau qui est venu à Terrebonne pour arrêter les principaux chefs Patriotes (rébellion de 1837-1838) , dont Guillaume Bouc et Paul-Éloi Marier. Loiselle a été blessé par Bouc au cours des manœuvres.

La maison fut la propriété de la famille Roussille jusqu'en 1936. Elle fut également la propriété de la famille Tremblay, qui y a déjà tenu un Gîte du Passant, maintenant déménagé sur la rue St-Michel (Le Marchand de Sable).

On raconte que parfois, on entend au grenier le son d'un violon...

En face, à gauche, marchez jusqu'au grand bâtiment gris qui se trouve derrière la clôture métallique verte, là où il y a le grand escalier principal.

25) 901 St-Louis, le Manoir Masson (École secondaire Saint-Sacrement). Ce splendide château de 125'X75' à l'origine est le Manoir Masson et fut construit de 1848 à 1854 pour la veuve du seigneur Masson afin de remplacer l'ancien manoir, qui se trouve en face.



L'ancien manoir, devenu trop petit mais aussi trop modeste pour afficher le statut social de la famille, est donc remplacé par ce bâtiment maintes fois agrandi pour les besoins des institutions d'enseignement qui y ont élu domicile depuis. On notera l'agrandissement de 1912 lors de la construction de la magnifique chapelle qui s'y trouve encore, bien qu'elle ne serve plus pour les offices religieux.

L'influence de Mme Masson était telle que Monseigneur Bourget venait lui dire la messe en privé dans la chapelle de son manoir. Après le décès de la seigneuresse en 1883, le manoir devient l'institut des Sœurs de la Providence, puis l'Hospice Sainte-Sophie en 1884.

Les religieuses rétrocèdent le manoir à la succession Masson en 1888 et ce n'est qu'en 1902 que les révérends Pères du Saint-Sacrement en font l'acquisition pour y ériger un juvénat. C'est aujourd'hui une école secondaire privée.

Allez vers le jardin qui se trouve à gauche...

26)



Le Jardin Masson : Malgré le peu d'informations que

l'on possède sur ce site, il semble que bien que l'on puisse attribuer ce jardin à l'honorable Rodrerick Mackenzie. Ce dernier avait acquis en 1807 le manoir qui se trouve de l'autre côté de la rue et conçu ce jardin par la suite.

Cette propriété passa ensuite aux mains des Masson. D'ailleurs, l'honorable Louis-François-Rodrigue Masson avait épousé la fille de Mackenzie. Le jardin demeure la propriété des Masson et de leurs héritiers jusqu'en 1987, où il devient la propriété de l'école secondaire, laquelle utilisait le jardin depuis longtemps.

Restez du même côté de la rue, allez vers l'ouest (en vous éloignant de l'église).

27)



939 Saint-Louis : le Château Millette. Ce somptueux édifice fut construit en 1917 par Alphonse Millette mais était toutefois la propriété de son épouse Geneviève Masson, descendante de la célèbre famille. En 1962, M.Millette vend la propriété au Séminaire des Pères du Saint-Sacrement, lesquels vendent le tout en 1965 à la corporation de la résidence funéraire Saint-Louis, qui l'occupe toujours.

28)



993 Saint-Louis : la Maison Auger. Cette maison est devenue un monument historique en 1976. Elle a été construite entre 1798 et 1801 par le maçon Joseph Auger. C'est une maison d'influence française qui possède une façade en pierre de taille piquée et trois murs en pierre mixte.

A remarquer : les cheminées qui sont en chicane (une sur chaque versant de toit) et dans le mur pignon nord à l'étage, on voit les traces d'un monte-charge pour

hisser le grain.

29)



997 Saint-Louis : le Manoir Raymond Masson. Voici une villa typique de la bourgeoisie des années 1910. Raymond Masson fit construire cette résidence sur le site du premier collège Masson (1847-1857). A droite, vous voyez les dépendances de la villa.

30)



1011 Saint-Louis : la Saint-Michael's Church. Depuis le début du régime anglais, une communauté anglophone s'est établie dans la haute-ville de Terrebonne. A compter de septembre 1840, elle érige sa première église anglicane sur le site.

L'église actuelle fut construite en 1895, mais consacrée seulement en 1907. On doit cette construction à Matthew Moody, l'important industriel en machinerie agricole de Terrebonne (dont le premier atelier était le terrain vacant à côté du café sur Saint-François-Xavier). Son entreprise existe toujours aujourd'hui (beaucoup plus à l'est au 251 Saint-Louis),

bien que l'entreprise ait été vendue à d'autres personnes depuis. Moody inc. est maintenant spécialisée dans la fabrication de convoyeurs.

Traversez la rue (du côté de la rivière) et revenez sur vos pas.

31)



La rivière des Mille-Îles : elle compte en fait près de 900 îles et se trouve à être une division du fleuve Saint-Laurent, entre Deux-Montagne et Lachenaie (ville maintenant fusionnée avec Terrebonne). Elle porte ce nom depuis la fin du 19^e siècle. Elle borde Terrebonne sur une distance de plus de 20 kilomètres si on inclut Lachenaie.

Au début de la colonie, on la désignait sous le nom de rivière Saint-Jean puis, de rivière Jésus, puisqu'elle borde aussi la rive nord de l'île Jésus (île de Laval, maintenant). La rivière est particulièrement intéressante pour effectuer des randonnées en canot, en kayak ou pour y pratiquer toutes formes d'activités nautiques.

Longtemps polluée par le rejet direct des égouts et un laisser-aller environnemental, la qualité de la rivière s'est de beaucoup améliorée au cours de la dernière décennie grâce aux usines d'épuration des eaux usées, maintenant obligatoires dans toutes les municipalités touchant à cette rivière.

Dans le secteur du Vieux-Terrebonne, la rivière s'élargit et en certains endroits, certains la traversent à pied en été, en période sèche. Elle n'est donc pas navigable pour les embarcations à moteur et sur quelques centaines de mètres (Ile-des-Moulins et environs), les kayakistes devront porter leur embarcation, surtout qu'un barrage se trouve à la hauteur de l'Ile-des-Moulins, du côté nord de l'Ile Saint-Jean.

La pêche est interdite dans tout le secteur, puisqu'il est un sanctuaire de reproduction pour les poissons. Elle est par contre permise à certaines périodes aux mêmes endroits où la rivière est navigable : à l'ouest du pont de l'autoroute 25 et à l'est du pont de chemin de fer, autrement dit, de part et d'autre du Vieux-Terrebonne.

La rivière a hanté le Vieux-Terrebonne à quelques reprises par le passé en débordant de son lit lors de la fonte des glaces et de la formation d'embâcles : l'eau se retrouvait jusqu'au pied de la pente que vous avez vue en passant de la basse-ville à la haute-ville.

C'est notamment pour cette raison qu'un barrage/passerelle fut construit en 1976 près du Moulin Neuf. Auparavant, d'autres barrages avaient été construits au même endroit.



960 Saint-Louis : la Maison Poupart. Bien malin qui pourrait donner l'année de construction de cette maison : 1978! Son propriétaire a cependant cru bon de définir une architecture s'intégrant bien à l'arrondissement historique que constitue le Vieux-Terrebonne et les abords de la rue Saint-Louis.



938 Saint-Louis : la Maison Alexandre-Henri Masson. Propriété du seigneur Masson et des descendants de Louis-François-Rodrigue Masson, cet emplacement était autrefois connu pour sa petite ruelle qui servait à accéder au petit barrage déversoir et à l'Île-des-Moulins, laquelle était aussi propriété des Masson.

En 1891, Alexandre-Henri Masson fit construire cette somptueuse villa de villégiature qui servit tantôt à cette fin, tantôt de résidence permanente aux membres de la famille Masson. En 1962, les Masson vendaient la maison à son propriétaire actuel, M.Lionel Grenier.

Ce dernier est bien connu à Terrebonne, puisqu'il a fondé Grenier Automobiles, un commerce toujours en opération aujourd'hui et mené par ses fils. M.Grenier fut également le président mondial du mouvement Optimist International, après avoir gravi les échelons depuis le Club Optimiste de Terrebonne.



930 Saint-Louis : une autre résidence ayant appartenu aux Masson et construite au début des années 1900, encore une fois pour des fins de villégiature. Elle a longtemps appartenu à l'ex-député Yves Blais. Son propriétaire actuel l'a complètement rénovée tout en conservant le cachet historique qui la caractérise.



906 Saint-Louis : le Manoir Mackenzie. Cette maison de type monumental fut attribuée au médecin Simon Fraser qui la vendit à l'honorable Louis-François-Rodrigue Masson (qui avait épousé une Mackenzie). M.Masson fut, entre autre, Lieutenant-gouverneur du Québec de 1884 à 1887. La maison fut également la propriété de la famille Globensky, apparentée également aux Masson.

36)



Le parc Masson (un peu plus loin) : Après la démolition de l'ancien manoir seigneurial vers 1855, la seigneresse Masson décide d'y ériger un parc privé, dont deux petits kiosques rappellent les extrémités est et ouest de l'ancien manoir.

Vers 1900, les citoyens ont accès au parc et on y voit plusieurs activités extérieures prendre forme tels des concerts ou du cinéma en plein air. Lorsque la succession Masson céda ce terrain à la ville au début du 20^e siècle, une clause prévoyait qu'aucune construction ne pouvait être érigée sur le site et que ce dernier devait demeurer à l'usage unique de la ville qui doit l'entretenir à perpétuité.

Tournez à droite sur des Braves.

37)



275 des Braves : la manufacture Abner Bagg. Cet imposant édifice, mieux connu comme la « Home Shoe », compte en réalité deux sections dont l'une aurait servi de manufacture de chapeaux, exploitée par Abner Bagg. A cet effet, vers 1830, l'homme d'affaires montréalais vient s'établir à Terrebonne.

L'affaire ne fera pas long feu puisqu'en 1840, le notaire John Fraser se porte acquéreur des deux emplacements. Ce dernier vend une partie à Paul-Éloi Marier, cultivateur, mieux connu comme maire et conseiller municipal. Les mauvaises langues rapportent qu'il était très avare...

L'autre partie aurait été louée au notaire Barnabé-Léandre Lepage afin d'abriter la Cour de circuit, dont il était greffier. En 1932, la bâtisse accueille la manufacture de souliers « Home Shoe », laquelle fermera ses portes en 1976 à la suite d'un conflit syndical.

Recouvert d'un crépi blanc, l'édifice était très différent de ce que vous voyez aujourd'hui. Restauré au cours des années '90, on lui a redonné son lustre d'antan. Des commerces et des lofts y ont maintenant élu domicile.

De l'autre côté, dans le prolongement du parc Masson.

38)



Le monument des Braves : Ce monument fut inauguré le 24 juillet 1922 par le comité du monument. Il rappelle la liste d'honneur des Terrebonniens qui ont perdu la vie lors de la première guerre mondiale de 1914-18. D'autres plaques ont été ajoutées sur le côté du monument en l'honneur des soldats disparus de la guerre 1939-45 et de celle de la Corée (1950-53).

39) L'Étang (l'écluse) des Moulins (à l'arrière) : ce bassin d'eau servait autrefois à contrôler le débit d'eau des moulins et servait également de bassin d'attente aux nombreuses cages de bois contenant le bois de flottaison avant son passage au moulin à scie.

Un ancien travailleur de ce moulin a rapporté qu'un jour, la principale scie s'est violemment détachée de son axe, a scié un employé pour finalement sortir du moulin et aller s'engloutir dans les flots. L'histoire ne dit pas de quel côté (rivière ou écluse) la scie est tombée, mais on ne l'a jamais retrouvée.



On appelle maintenant par erreur ce plan d'eau « l'étang des canards » puisqu'il s'agit d'une écluse au sens propre du terme. Jusque dans les années '90, M.Lachapelle, un résidant du Vieux-Terrebonne maintenant décédé, apportait une vingtaine de canards domestiques dans cette écluse, où ils passaient l'été à être nourris de pain par les milliers de passants.

A l'automne, on assistait donc à la « parade des canards », alors que M.Lachapelle et des amis les sortaient pour les faire marcher via la rue Saint-Pierre jusqu'à sa résidence de la rue St-Joseph.

Voilà! Votre tournée est terminée! Il y a également d'autres bâtiments qui ont tous leur histoire mais pour l'instant, prenez un temps d'arrêt. Si vous le désirez, le site historique de l'Île-des-Moulins vous propose en tout temps des activités d'interprétation historique. Rendez-vous sur place pour plus d'informations.

Certaines photos anciennes sont tirées du livre de l'abbé C.A. Gareau vicaire, 1927, publié par l'imprimerie des sourds-muets de Montréal, «Aperçu historique de Terrebonne».

Circuit patrimonial du Vieux-Terrebonne

